

L'aîné du mois : une fille de la montagne : Gaby Chaperon à Gryon

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE FILLE DE LA MONTAGNE: GABY CHAPERON A GRYON

Liliane Perrin

Elle a joué Heidi dans une pièce, montée à Horgen, à l'Institut ménager bien connu où les jeunes Roman-des allaient apprendre le *bon* allemand (on insistait) dans ces années-là, au bord du lac de Zurich. Elle venait de la montagne et avait déjà des dons artistiques!

Fille de la montagne, elle devait le rester ensuite toute sa vie, puisqu'elle vit encore dans son village natal, Gryon, après quelques escapades, notamment en Angleterre à l'heure où l'on apprend les langues. Et après avoir tenu, aux côtés de sa mère, pendant de longues années, la Coop du village. C'était le temps où chaque cornet était rempli par la gérante, et chaque achat noté scrupuleusement à la main: les caisses enregistreuseuses n'étaient pas encore arrivées jusque-là. Et bonjour les crampes dans la main, le soir venu, après une grosse journée de belle saison!

Une mère qui sut lui inculquer le goût de la musique: Gaby Chaperon-Anex et son époux Georges ont été, en toute modestie - et sont encore - l'âme des concerts d'été et d'hiver au temple du village.

La «tapette» à tapis

- On peut être fille de montagne, mais pas de paysans?

- C'est mon cas en effet. Mon père, Justin Anex, fils de boulanger, travaillait dans l'hôtellerie et partait faire les saisons, en Suisse et à l'étranger. Ma mère, née Amiguet, était fille d'un travailleur, qui avait, il est vrai, de la campagne: alpage et vignes au Chêne sur Bex. Moi-même, j'aurais

voulu devenir maîtresse de couture, mais... je n'ai pas réussi les examens d'admission. Départ alors pour Horgen, où l'on devait donner 100 coups de tapette sur les tapis, pas un de moins.

- En 1993, vous avez un aspirateur. Vous arrive-t-il encore de «taper vos tapis»?

- Absolument. Je les sors environ une fois tous les deux mois, surtout sur la neige. Et j'entends encore depuis ici d'autres femmes qui le font!

Pas de frères et soeurs

- A l'époque où vous êtes née (1917), les familles étaient nombreuses. Pas la vôtre...

- Effectivement, je suis restée fille unique. Et il faut croire que c'est de famille, puisque je n'ai moi-même eu qu'une seule fille, après avoir perdu trois grossesses. Pour Mireille, j'ai dû rester sept mois sans me lever. Et elle-même, mariée depuis sept ans, n'a pas encore d'enfant.

32 ans de coopérative

M^{me} Chaperon sert le thé et une délicieuse tarte à la rhubarbe. Par les fenêtres du chalet «Les Vernalis» (sorte d'anémones de montagne), la vue plonge sur Frenières, sur le Roc aux Aigles, sur la propriété, en contrebas, de Juste Olivier et de ses descendants.

- Après Horgen, je suis partie pour l'Angleterre une première fois, où je soignais une dame infirme; je devais la nourrir à la cuillère. Puis une deuxième fois, chez un armateur, où nous étions 14 employés pour 4 personnes. Lorsque la guerre est arrivée, mes patrons ont enterré leurs biens dans leur propriété, et moi je suis rentrée. C'est alors que j'ai aidé ma mère Mariette, gérante de la coopérative, jusqu'à mon mariage à l'âge de 32 ans (mon mari vint s'installer aux Posses comme instituteur, et ce fut le coup de foudre), ce qui me fait dire que j'ai aidé dans ce magasin pendant... 32 ans. Ce n'est pas



loin de la vérité: toute petite, je donnais déjà un coup de main.

L'amour de la musique

- On peut dire que la musique a joué un grand rôle dans votre vie?

- Oui, d'abord parce que j'ai connu mon mari au chœur de la paroisse. Mais avant cela, ma mère m'avait inculqué ce goût: elle chantait, elle jouait de la mandoline, de la flûte douce. Elle me fit donner des leçons de violon, mais, souffrant d'engelures aux mains (il faisait froid dans nos montagnes!), les cordes creusaient des crevasses dans mes doigts, et il arriva que je ne pouvais plus du tout jouer. Mais tout cela en resta au stade de l'amateurisme. Nous avons côtoyé les vrais professionnels le jour où mon mari commença à s'occuper des concerts du temple; Marie Sirot et André Luy, pour ne citer que ces deux fidèles, viennent chaque année jouer ici. Et après des années dans différents chœurs, je chante toujours dans le séminaire de René Spalinger.

Méditer à Anzeindaz

Alpinistes, membres du club alpin, les Chaperon ont un grand amour: leur chalet (de pierre) à Anzeindaz. Ils y montent aussi souvent qu'ils le peuvent, et Gaby n'aime rien autant que s'y retrouver dans la plus complète solitude, hors saison, sans une âme alentour. C'est là-haut, dit-elle, que je cherche. Et que je me retrouve.

Liliane Perrin.